

PRÉFACE .....	7
CHASSEURS .....	9
SÉRIEUGUM .....	15
BLING BLANG .....	25
OGRUS MALADUS	
3 <sup>e</sup> PARTIE : E.G.M. ....	31
MIAM-MIAM .....	39
ANOREXIA .....	43
LES OGRES D'AUJOURD'HUI .....	49
ATTENTION .....	61
MOCHE .....	65
OGRUS MALADUS	
1 <sup>re</sup> PARTIE : LE SERMENT D'HYPOCRITE .....	69
LOGRESSE .....	81
OGRE & COMPAGNIE .....	87
L'OGRTHOPHONISTE .....	93
LE TROU .....	99
OGRUS MALADUS	
2 <sup>re</sup> PARTIE : LA RATATINATTE AIGUÈ .....	107
L'HISTOIRE DE L'OGRE QUI A ÉCRIT CE LIVRE .....	115

Déjà parus dans la collection  
En queue-de-poisson :

**Le génie de L'aubergine**  
et autres contes loufoques  
de Pierre Cormon  
illustré par Claire Gourdin

**Les mémoires de Satan**  
nouveaux contes loufoques  
de Pierre Cormon  
illustré par Claire Gourdin

**Le Zutécrotte**  
& autres monstres des cités  
hachelaïmes  
de Philippe Barbeau  
illustré par Émilie Harel

**Dans l'oreille du géant**  
de Roland Nadaus  
illustré par Clotilde Perrin

**Les moutons écossais**  
ne cassent pas des briques  
de Philippe Fournier & Owen Dowling  
illustré par Tatjana Mai-Wyss

**Les celtes ne mettent**  
pas de chaussettes  
le dimanche  
de Philippe Fournier  
& Sébastien Heurtel  
illustré par Nicolas Duffaut

# OGRUS

## HISTOIRES À DIGÉRER

# OGRUS

## HISTOIRES À DIGÉRER



L'Atelier du Poisson Soluble  
35, boulevard Carnot  
43000 Le Puy-en-Velay  
[www.poissonsoluble.com](http://www.poissonsoluble.com)

Impression-reliure : Beta (Barcelone)

ISBN : 978-2-913741-64-5  
Dépôt légal mai 2008

Ouvrage publié avec le soutien financier  
du conseil régional d'Auvergne.

Grégoire Kocjan

Illustré par Pauline Comis

*Pour Agagagogo  
avec tout mon amour...*

# CHASSEURS

C'était un temps très ancien. Un temps où les hommes n'étaient encore que des enfants. À cette époque vivait une poignée d'ogres dans la forêt du centre du monde. Ces ogres étaient des chasseurs. Ils étaient armés jusqu'aux dents, passaient leur temps à lustrer leurs fusils et attendaient impatiemment le dimanche pour aller chasser.

Au départ, les ogres tuaient uniquement pour se nourrir. Mais un jour, l'un d'entre eux eut l'idée de chasser aussi le mardi, histoire de s'amuser un peu. Il est vrai que, dans cette forêt, on s'ennuyait ferme le mardi. En vérité, on s'y ennuyait tout le temps. Finalement, la décision fut prise de chasser tous les jours, même le zardredi, qui est un jour qui n'existe plus.

Il se passa alors une drôle de chose dans la tête vide des ogres. Un sentiment nouveau apparut. Un sentiment qui se situait entre le plaisir de tuer, le besoin de dominer les choses et la soif de puissance. Tous les matins, à l'aube, ils s'enivraient avec de la mauvaise

bière et partaient, crosses calées, canons en visée, barillets chargés et balles en bandoulière, décimer tout ce qui bougeait devant eux. De simples chasseurs, ils étaient devenus assassins, sans même s'en rendre compte.

Les premiers temps, ils firent de grandes fêtes et de copieux festins avec le gibier abattu. Mais rapidement, ils furent rassasiés et laissèrent pourrir les cadavres sur place. Ils masacrèrent tout ce qui avait entre deux et huit pattes. Quand ils eurent fini, ils exterminèrent les myriapodes, c'est-à-dire ceux qui avaient entre dix et cent soixante-quinze paires de pattes. Ils supprimèrent les oiseaux, puis lancèrent des grenades dans les rivières et les lacs pour voir comment explosaient les poissons. Tout y passa dans la forêt. Si bien qu'un jour il n'y eut plus un seul animal à tuer. La panique envahit les ogres. Qu'allait-ils bien pouvoir faire désormais ? Ils connurent une semaine de crises d'angoisse et de tremblements dus à leur état de manque, puis décidèrent, un dimanche matin, d'anéantir les hommes.

La tâche s'avéra plus facile qu'ils ne l'imaginaient. Ils ne trouvèrent d'ailleurs pas ça très distrayant. À cette époque, nous l'avons dit, les hommes n'étaient que des enfants, et il est vraiment trop facile de tuer un enfant. À la fin du carnage, un gros ogre, passablement affamé par son génocide, goûta un morceau d'enfant et trouva ça très bon. Alors les ogres dévorèrent les hommes et ce fut le début de toutes les légendes. Ils finirent par s'endormir sur le tas d'ossements, repus et bienheureux, sans penser une seule seconde qu'ils ne sauraient pas quoi faire le lendemain.

Effectivement, le jour suivant, les chasseurs en plein désœuvrement errèrent toute la journée, au milieu de la forêt jonchée de cadavres. Par chance, l'ogre qui avait toujours des idées en eut une nouvelle :

– Hé, les gars ! On n'a qu'à couper les arbres !

– Ouaiiiis ! répondirent les autres.

Alors ils allèrent chercher des scies, des haches et des tronçonneuses et commencèrent à décapiter la forêt. Ils déracinèrent les buissons, écrasèrent les fleurs, certains même arrachèrent les brins d'herbe à la pince à épiler. Ce fut très long, mais ils réussirent tout de même à scalper le monde. Tout ce qui ressemblait à un végétal y passa. De fait, tout ce qui était vivant trépassa.

Les ogres se retrouvèrent en plein soleil au milieu d'un désert gigantesque. Un désert qu'ils avaient fabriqué de leurs mains et de leur fureur imbécile. Ils s'enivrèrent avec un reste de bière tiède et attendirent. Ils attendirent tant que le manque d'alcool et d'action finit par les rendre nerveux et agressifs. Au bout du compte, ce que tout le monde espérait arriva. L'ogre qui avait des idées en eut une. Une dernière.

– Hé, les gars ! Si on tuait Jean-Claude ?

– Ouaiiiis ! répondirent les autres, y compris Jean-Claude qui n'avait pas bien compris ce qu'on allait faire.

Il n'eut, d'ailleurs, pas le temps de comprendre. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il fut trouvé comme une passoire. Une salve de coups de feu retentit dans les airs, mêlée à des rires joyeux. Les ogres étaient contents car cela faisait longtemps qu'ils n'avaient pas abattu

A large, detailed illustration of a giant's lower body. The legs are massive, with feet that have five toes each. The skin is a light tan color with some darker, textured areas. The giant is standing in a desert environment with yellowish sand and a few small, colorful dots representing distant figures or objects.

OGRUS

quelque chose d'intéressant. Toutefois, à la fin de la pétarade, un autre ogre s'écroula. Certainement qu'un fusil n'avait pas été levé assez haut. Une balle perdue, ça arrive. Alors les ogres devinrent méfiants. Ils se mirent en joue les uns les autres. Le silence se fit. Puis, un ogre qui ne savait pas trop quoi faire appuya sur la détente. Le coup partit, suivi de mille autres. Les ogres s'entretuèrent comme des abrutis, c'est ce qu'ils étaient d'ailleurs.

Lorsque le calme fut revenu, tout était inerte sur la Terre. Il ne restait que les cailloux pour la rendre sympathique. Pourtant, dans un tout petit trou, il y avait encore de la vie. Deux enfants, un garçon et une fille, s'étaient cachés là durant l'extermination des

CHASSEURS

hommes. Ils ne se connaissaient pas. Ils étaient tout petits. Le garçon n'avait qu'une dent alors la fille l'appela « Adam ». La fille n'avait physiquement rien de particulier alors le garçon l'appela « Ève », parce que Adam et Brigitte, ça sonnait moins bien. Ils marchèrent un peu dans le désert et derrière chacun de leurs pas apparaissaient de petits êtres vivants microscopiques et unicellulaires qu'ils appellèrent « procarystes », pour rigoler.

– Tu vois, Ève, la vie reprend toujours le dessus et finit par s'éveiller, dit Adam.

– C'est vrai, répondit Ève, mais c'est tout de même pas une raison pour tout bousiller.

Ils étaient contents car ils venaient de prononcer les deux premières phrases de l'humanité et en plus elles rimaient.

DÉBUT du TOUT DÉBUT  
du COMMENCEMENT



# LES OGRES D'AUJOURD'HUI

Le bilan de l'année était très bon. Le PDGSCACU (Président Directeur Général Supérieur Chef Absolu Commandeur Universel) était fier de lui. Dans son large fauteuil, en peau d'employés mis au chômage, il survolait la dernière liste des bénéfices réalisés par son entreprise : la SAMSUFIPA (Société Anonyme de Marketing Secteur Union Financier Industriel Publishing d'Affairing).

Il lança le dossier sur son bureau en marbre avec un sourire vainqueur et sortit un énorme cigare Ogridov® de la poche revolver de son costume trois-pièces. Il l'alluma, aspira une première bouffée, qu'il recracha en toussant et grimaçant. Il n'aimait pas vraiment fumer ces horribles barreaux de chaise mais, quand on est PDGSCACU, on se doit de faire quelques efforts. Il se leva, fit un petit tour dans son bureau de trois hectares et s'approcha des grandes baies vitrées. De là, il surplombait la ville.

Il faut dire que son bureau se trouvait au sommet d'un building de cinq mille étages.

Par beau temps, il lui arrivait

d'apercevoir le faux mont Blanc, cent mètres plus haut que le vrai, qu'il s'était fait construire pour ses vacances d'hiver. Mais il n'y était jamais allé car il n'aimait pas les vacances.

En reculant un peu, il vit son reflet dans les vitres. Il se recoiffa, bien qu'il soit chauve, et dit :

– Mon vieux, tu es l'ogre le plus riche et le plus puissant du monde !

La sonnerie de l'ogophone<sup>®</sup> retentit sur le bureau du PDGSCACU. Il appuya sur le bouton rouge et écouta attentivement :

– Votre rendez-vous de 14 h 47 est arrivé monsieur le PDGSCACU.

– Merci Jeannette, répondit-il. Vous faites patienter deux heures puis vous faites entrer. Au fait, de qui s'agit-il ?

– C'est votre fils, monsieur le PDGSCACU.

– Ah, très bien Jeannette.

– Monsieur ?

– Oui, je vous écoute Jeannette.

– Je m'appelle Robert... et je suis un homme.

– Ah ! Et vous êtes nouvelle ici ?

– Je suis votre secrétaire personnel depuis plus de quinze ans.

– Très bien, désormais vous vous appellerez Jeannette !

L'ogre lâcha le bouton de l'ogophone<sup>®</sup> et se demanda ce qu'il allait faire pendant ces deux heures d'attente. Soudainement, il voulut savoir s'il allait faire beau ce week-end, alors il alluma son poste d'ogrivation<sup>®</sup> pour regarder les cours de la Bourse.

“ ... L'indice boursier Dow Jones au cours de clôture du New York Stock Exchange est à la hausse grâce aux BPA dues aux stratégies factoring de levées de fonds des business plans visant par OPA la capitalisation boursière des taux d'intérêt actuariels en partie réalisés par les spin-off de certaines holdings qui font ding ding ! À part ça, le CACAK 40 se porte bien, la valeur de l'indice japonais Nikkei 225 n'est pas niquée et le NASDAQ n'est pas nase... »

Le PDGSCACU n'avait jamais rien compris à la Bourse. Il décrocha son ogophone<sup>®</sup> et composa le numéro de son spécialiste en finances.

– Allô, Jeannette ?

– C'est Raymond à l'appareil monsieur le PDGSCACU.

– Passez-moi Jeannette, mon spécialiste en finances !

– Mais, c'est moi votre spécialiste, monsieur le PDGSCACU !

– Ah ! Très bien. Que pensez-vous des nouvelles de la Bourse ?

– Tout va pour le mieux monsieur le PDGSCACU. La SAMSUFIPA vient de racheter l'ensemble des industries mondiales.

– Très bien, très bien... Alors il fera beau ce week-end ?

– Très beau, monsieur le PDGSCACU.

L'ogre reposa le combiné et s'étendit dans son fauteuil. Il tua le temps en collant ses crottes de nez sur les fenêtres, en tirant sur les mouches à l'aide des élastiques Élastogr<sup>®</sup>, puis s'amusa à licencier quelques millions d'ouvriers à travers le monde, histoire de rigoler un peu.

À 16 h 47 précises, la porte du bureau s'entrouvrit.

– Entre mon petit... Entre ! dit le PDGSCACU dans un mégaphone.

Le fils de l'ogre effectua les trois cents mètres qui le séparaient de son père et resta debout à côté du fauteuil. Le PDGSCACU le toisa de la tête aux pieds, se leva d'un bond pour le serrer dans ses bras et se rassit aussitôt.

– Mon cher petit, comme tu as changé depuis la dernière fois ! C'était la semaine dernière me semble-t-il ?

– Non ! C'était il y a deux ans, père.

– Déjà ! Comme le temps file. Rappelle-moi ton nom fiston !

– Édouard.

– Tiens ! C'est bizarre. J'aurais juré que c'était Jeannette... Enfin, ce n'est pas très important. Comment va ta mère ?

Le fils sembla surpris par la question.

– Eh bien... Maman est morte voilà dix ans.

– Ah bon ? Tu m'étonnes ! Il est vrai que je ne l'ai pas eue à l'ogrophone<sup>©</sup> depuis un bon moment mais, tout de même, elle aurait pu me prévenir ! J'imagine que Jeannette a fait porter une couronne de fleurs à son enterrement. Mais cessons de parler de la pluie et du beau temps. Je t'ai fait venir car tu approches de la majorité et bientôt tu me succéderas à la tête de cet empire. Il est donc important que tu connaisses les ficelles du métier. Assieds-toi, je t'en prie.

– Excusez-moi père, mais il n'y a qu'un fauteuil et vous êtes assis dessus.

– C'est évident ! Je suis le PDGSCACU.

Le jeune homme scruta les quatre coins de la grande pièce à la recherche d'une simple chaise, malheureusement il n'y en avait pas. De son côté, l'ogre était perdu dans ses pensées et semblait avoir déjà oublié la présence de son fils.

– Où en étais-je ?... Où en étais-je ?... Ah, oui ! Asseyez-vous Jeannette, je vous en prie.

– Père, il n'y a pas de chaise ici ! insista le fils.

Le PDGSCACU revint à lui.

– Eh bien, considère cela comme ta première leçon. Dans ce monde, si on veut s'asseoir, il faut emmener son tabouret !

L'ogre se leva subitement et entraîna son fils vers les fenêtres.

– Regarde fiston, tout ce que tu vois jusqu'à l'horizon, ainsi que tout ce que tu devines au-delà, m'appartient. L'horizon m'appartient également. Je suis le principal actionnaire des nuages et du soleil. Toute personne qui regarde le ciel doit me payer une taxe. Tout ce que tu touches, manges, sens, entends ou vois sort exclusivement de mes usines internationales. La culture aussi c'est moi. Il n'existe plus de chanteurs, de peintres, ni d'écrivains. Ils sont trop coûteux et trop peu rentables. Aujourd'hui, un ordinateur compose toutes les chansons, peint toutes les toiles et écrit tous les livres dont les salariés ont besoin pour égayer leur quotidien. La radiogr<sup>©</sup> n'a plus qu'une seule fréquence et l'ogrivision<sup>©</sup> qu'une seule chaîne. Il n'y a pas un seul morceau de plastique, de goudron, de tissu que je n'aie pas ordonné, budgétisé et fabriqué. Des petits enfants, en Asie et ailleurs, travaillent vingt-neuf heures par jour pour réaliser mes commandes.

– Comment ça, vingt-neuf heures par jour ?! interrogea le fils.

– Oui, j'ai oublié de te signaler que j'ai rallongé les journées d'une dizaine d'heures. C'est plus avantageux pour les finances.

L'ogre bougonna un instant car il n'aimait pas qu'on lui coupe la parole.

– Où en étais-je ?... Ah oui, les enfants ! J'aime les enfants car ils ont de toutes petites mains agiles qui travaillent très vite et surtout ils sont trop petits pour se révolter. Mais continuons : tout ce que tu manges, des Ogr-food<sup>®</sup> aux grands Restogrants<sup>®</sup>, sort de menus pré-pensés par mes spécialistes en gastronomie. Ce qui est drôle, c'est que les trois quarts de la population mondiale meurent de faim et moi, malgré mon appétit vorace, je n'arrive plus à finir mes desserts.

Le PDGSCACU lâcha un rire tonitruant. Le fils ne disait rien et écoutait attentivement.

– Vois-tu fiston, toi et moi, nous ne sommes pas des hommes comme les autres. Nous faisons partie de la race des ogres, des affamés, des saigneurs, des vainqueurs... des maîtres.

– Peut-être ne suis-je pas comme vous, père ?

– Tu le crois aujourd'hui, mais dès que je t'aurai donné le goût du pouvoir tu ne pourras plus t'en passer. C'est une drogue, mon petit. Quand j'ai pris la place de ton grand-père, il n'y avait encore rien de tout cela. Cette tour faisait un millier d'étages à peine. Ton grand-père n'était que milliardaire, alors que, moi, je ne peux même plus compter mon argent tant j'en ai. Je possède tout. Je suis le père de tout. Je suis tout. Il n'existe plus qu'un seul nom derrière la totalité des choses existantes : le mien<sup>®</sup>.

Le silence s'installa dans le grand bureau. L'ogre gonflait son torse et se tapait sur le ventre. Le fils regardait ses pieds, pensif. La haine commençait à monter dans son cœur. Il n'avait jamais ressenti ça pour quelqu'un, auparavant. Il leva la tête, les yeux rougis par la honte et dit :

– Cher père, il y a bien des choses qui vous échappent ?

– Aucune, mon petit ! J'invente tout avant tout le monde. Jamais je ne me fais doubler par les autres. D'ailleurs, il n'y a plus d'autres.

– Comment est-ce possible ?

– Le moment est donc venu de ta deuxième leçon : pour être toujours le premier, il suffit d'éliminer ceux qui sont devant toi. Ensuite, il faut fabriquer la misère car elle est très lucrative. Voici quelques exemples : quand mes chercheurs发现 un vaccin, j'invente la maladie qui va avec et je la propage à l'aide de gros canadairs, qui déversent une pluie de virus sur les populations. Quand un de mes savants invente une nouvelle arme, je déclenche une guerre dans un pays éloigné. Les gens adorent s'entretuer. Dernièrement, mes scientifiques ont fabriqué un masque pour respirer sans oxygène, alors depuis je m'évertue à polluer l'atmosphère.

Le PDGSCACU ouvrit une large fenêtre et y passa la tête pour respirer.

– Viens sentir cette puanteur, fiston. Bientôt les Atmosphogr<sup>®</sup> seront nécessaires pour survivre plus d'une semaine. Tu vois, c'est très simple. L'important, c'est de forcer le consommateur à dépenser son argent. Le moyen le plus sûr, c'est de le rendre malheureux. Plus sa vie est pénible plus il a peur de l'avenir. Alors il consomme. C'est normal, ça le rassure. Et je ne



veux pas me vanter mais pour ter-  
roriser les peuples, je suis le meilleur.  
HA ! HA ! HA ! HA ! HA !

L'ogre se tenait toujours à la fenêtre, tournant le dos à son fils qui, plus que jamais, sentait grandir sa colère.

– Et voici ta troisième leçon... Mais auparavant, je vais t'expliquer comment j'ai accédé au pouvoir à la place de ton grand-père...

– C'est inutile père. Vous m'avez déjà raconté cette histoire plus de cent fois lorsque j'étais enfant : vous l'avez poussé par la fenêtre alors qu'il vous expliquait votre troisième leçon...

Aussitôt, le fils se jeta sur son père et de ses deux mains furieuses le précipita dans le vide. Le PDGSCACU battit des bras un instant et tomba à pic. Quelques minutes plus tard, il s'écrasait au pied de son building comme une patate trop cuite. C'est ce qui arrive souvent quand on est trop nourri. La police mena une enquête pour découvrir les circonstances de la mort du PDGSCACU. Elle reçut, d'ailleurs, de la part de la SAMSUFIPA une très large contribution financière pour l'aider dans ses investigations. Au bout de deux jours, les enquêteurs conclurent que la malheureuse victime avait trébuché en marchant sur son lacet et s'était cogné la tête, environ quatorze fois de suite, sur le rebord du trottoir.

On ne retrouva presque rien dans les poches du défunt. Qu'une centaine de milliers d'eurogr<sup>®</sup> et une vieille photo jaunie par le temps. Elle représentait un petit garçon et une petite fille se tenant par la main dans un jardin public. Derrière était inscrit au crayon : Jeannette, pourquoi ne m'as-tu jamais aimé ?

Les semaines passèrent et le monde entier apprit, dans le seul journal en vente, que le fils de l'ogre était devenu le nouveau PDGSCACU. Il allait, d'ailleurs, être le bienfaiteur de l'humanité, grâce à un petit masque qu'il venait d'inventer et qui permettait de pouvoir respirer sans oxygène. Il est vrai que l'air commençait à devenir vraiment pollué sur la Terre. Ce petit système, du nom d'Atmosphogr<sup>®</sup>, coûterait un peu cher mais les consommateurs auraient le droit de faire des emprunts sur cent cinquante ans dans les Ogrobank<sup>®</sup> participantes.

Alors les gens applaudirent. Ils étaient rassurés et ils coururent dans les banques pour s'endetter jusqu'à leur mort.

FIN

*Note de l'auteur :*

Jeunes filles et jeunes garçons qui lisez cette histoire, ne trouvez-vous pas cette fin déplaisante, injuste et cruelle ? Mais la réalité n'est-elle pas souvent injuste et cruelle ? Cependant, si cela ne vous plaît pas, je vous donne la possibilité de changer cette fin car c'est à vous, futurs adultes, que revient la tâche de faire ce monde un peu plus beau. Aussi, je vous laisse une moitié de page blanche à la suite de ce texte pour que vous puissiez écrire vous-même votre fin. C'est un peu contraignant, je sais, mais changer une histoire ou changer le monde, c'est du boulot ! Alors, autant commencer maintenant. Je vous propose de reprendre à :

Aussitôt le fils se jeta sur son père et...

A colorful illustration of a young child with dark hair and a green dress sitting on a large, textured tree trunk. The child is facing away from the viewer, looking towards the right. Several leaves are falling from the tree branches above, some red and some green, creating a sense of motion. The background is plain white.

# MOCHE

C'était un ogre très très moche. Il est difficile de dire à quel point il était laid tant il l'était. Le vocabulaire ogresque manque d'adjectifs pour définir une telle monstruosité. Cependant pour vous donner une idée, à sa naissance la sage-femme, prise de terreur, tomba raide morte, sa mère se jeta par la fenêtre et son père se creva les yeux.

Évidemment, comme tout ogre, il reçut un nom, mais rapidement il fut convenu de l'appeler : AAAAH. En vérité, c'était le seul mot qui sortait de la bouche des ogres qui par malchance se penchaient sur son berceau.

À cinq ans, AAAAH était tellement hideux que les miroirs où il se reflétait se brisaient instantanément. Les oiseaux, à son approche, volaient sur le dos et les mouches avaient des crises cardiaques.

À dix ans, ne s'étant encore jamais vu, il décida d'aller se mirer dans l'eau claire d'un lac de haute montagne. Mais son abominable visage transforma l'eau pure en une purée

boueuse et putride. Lorsque ses camarades s'amusaient à lui jeter des pierres, celles-ci ne l'atteignaient jamais. Soit elles l'évitaient, soit elles se brisaient avant même de le toucher.

À quinze ans, pour trouver une utilité à cette difformité, on essaya de le mettre dans les champs en guise d'épouvantail mais le blé ne voulut plus pousser. Alors les ogres l'envoyèrent à la guerre, espérant qu'il y meure et que cette horreur de la nature soit réparée. Cependant, à la simple vue de l'ignoble, les ennemis se sauvaient en courant. Certains, paraît-il, coururent encore.

Finalement, on lui interdit de sortir en plein jour. Il faut dire qu'il était devenu tellement vilain que le soleil s'était couché un beau matin et ne s'était plus levé sur le village pendant un mois.

Depuis ce jour, plus personne ne le vit. AAAAH restait chez lui dans l'obscurité. Néanmoins, sa disgrâce dérangeait encore. Les ogres le savaient là, près d'eux, avec son physique abject et répugnant. Rien qu'à l'évocation de son nom les feuilles des arbres tombaient, les chiens se mettaient à hurler et les nourrissons pleuraient. Rien qu'à l'idée de le revoir un jour, les jeunes filles se tapaient la tête contre les murs ou creusaient des trous pour s'y enterrer. Pourtant, croyez-moi, les ogres s'y connaissent en laideur ! AAAAH, vous l'aurez compris, n'eut pas une jeunesse très heureuse.

À l'âge de vingt ans, il décida de quitter le pays des ogres et de tenter sa chance ailleurs. Après de longs mois d'errance, il arriva, par hasard, au pays des hommes. Alors qu'il pensait

déclencher une panique générale dans la population, des suicides collectifs ou une catastrophe naturelle, il fut surpris de passer inaperçu. Certains, même, lui souriaient. Il faut dire que les hommes étaient physiquement très repoussants. Ils étaient minces avec des cheveux délicats, des traits fins et de petites mains. Il y en avait même qui poussaient le vice jusqu'à avoir les yeux bleus. Quelle horreur ! AAAAH dut faire de véritables efforts pour supporter tous ces visages horribles. Il en cauchemardait la nuit. Mais pour la première fois de sa vie, il n'était pas montré du doigt et étrangement, il pouvait se promener en pleine journée sans que cela ne gênât personne.

Un jour, il aperçut, dans une vitrine, le plus vilain des hommes. Il était élancé, sans poils, les yeux en amande et avait les dents blanches. Il faillit tomber à la renverse lorsqu'il se rendit compte que ce n'était pas un homme mais son propre reflet qui se tenait en face de lui. AAAAH comprit alors comment il avait pu s'intégrer aussi facilement dans le monde des hommes. Il était tout simplement aussi moche qu'eux.

Il finit par s'habituer à son image dégoûtante, rencontra beaucoup de gens qui le trouvèrent très beau. Il finit même par faire une belle carrière au cinéma sous son vrai nom, celui que lui avaient donné ses parents : George Clooney.

# OGRUS MALADUS

1<sup>re</sup> PARTIE :  
LE SERMENT D'HYPOCRITE

Dans la salle d'attente du docteur Placébogr, une foule de malades s'agitaient, toussaient, pétaient et crachaient. Plus une seule chaise n'était libre, les ogres se poussaient et s'entassaient dans le couloir, certains faisaient même la queue au-dehors. Il faut dire que ce docteur était l'un des plus réputés de la contrée. Cependant, ce qui attirait ce jour-là les patients de ce brillant médecin n'était pas tant ses capacités à soulager les maux que son fameux discours annuel qui, paraît-il, avait des vertus médicinales.

Le brouhaha ambiant s'arrêta net à l'ouverture de la porte du cabinet. Le docteur, vêtu de sa plus belle blouse blanche, légèrement tachée de sang pour inspirer confiance, apparut dans un halo de lumière rouge, sur fond de musique classique. Le docteur aimait les effets spéciaux et il avait bien raison car rien n'est plus impressionnable qu'un ogre malade.

Les tousseurs ravalèrent leurs microbes, les cracheurs gobèrent leurs glaires et les pétomânes serrèrent les fesses. Tous étaient impressionnés par le majestueux personnage. Le seul du pays à avoir été à l'école-de-devant et à avoir décroché son certificat-des-tubes. Diplôme ô combien difficile à obtenir car il s'agit d'emboîter trois tubes de diamètres différents et de trouver lequel va dans l'autre. Pas facile, n'est-ce pas ? Bref, tous les analpha-très-bêtes vénéraient cet ogre instruit qui était capable d'aligner deux phrases sans faire de faute de grammaire.

L'honorable guérisseur fit un petit geste de la main et la musique s'arrêta aussitôt comme par magie, ou plutôt comme s'il avait une télécommande dans l'autre main. Il se racla la gorge et commença son discours annuel de sa voix la plus ténébreuse.

– Mes chers enfants, mes souffreteux, mes petites brebis boiteuses, je vous aime et cette année encore je vous soignerai !

Les ogres applaudirent et remercièrent leur sauveur avec de grands cris de joie.

– Aujourd'hui, point de discours, je veux juste vous lire le texte sur lequel j'ai juré fidélité, le jour où je me suis autoproclamé médecin. Je parle, bien sûr, du serment d'Hypocrite.

Le silence se fit, mêlé de soupirs d'admiration. Les ogres joignirent les mains et fermèrent les yeux dans l'attente des mots-antidotes.

« Je jure par Apollon, médecin, par Esculape, par le docteur Petiot et le docteur Maboul, les prenant à témoin, que je remplirai, suivant mes forces et mes capacités, le serment et l'engagement suivants :

- Mon premier souci sera de rétablir, de préserver ou de promouvoir le contenu de mon porte-monnaie et éventuellement la santé, si j'ai le temps.

- Je ne dirai jamais rien à personne sur ma science, pour rester le plus glorieux et le plus intelligent. Ceux qui voudront savoir n'auront qu'à aller se faire voir.

- Je ne donnerai des soins gratuits qu'à moi-même. Les autres devront payer, si possible bien plus cher que cela ne vaut.

- Je respecterai toutes les personnes selon leur rang, leur religion, leur race ou leurs convictions politiques sans discrimination mais pour les pauvres, les étrangers, les moches et ceux qui ne pensent pas comme moi ce ne sera pas la peine de venir sonner à ma porte.

- Je ne remettrai du poison à personne, sauf si le poison a bon goût et qu'on me le demande gentiment.

- Je dirigerai le régime des malades n'importe comment pour qu'ils restent malades, ainsi ils pourront me payer plusieurs consultations.

- Je divulguerai tous les secrets familiaux dont on me fera part, surtout s'il s'agit de maladies honteuses.

- Dans quelque maison que j'entre, j'y entrai pour l'utilité des malades et aussi éventuellement pour y voler l'argenterie et les tableaux de valeur.

- J'achèverai les mourants assez rapidement, surtout si je peux hériter de leur fortune ou épouser leur femme. Cependant je prendrai bien garde qu'ils souffrent un peu pour leur faire les pieds.



Si je remplis ce serment sans l'enfreindre, qu'il me soit donné de jouir heureusement de la vie et de ma profession, honoré à jamais parmi les ogres ; si j'y manque et que je me parjure, puissé-je avoir le même sort, si possible. »

Une volée d'applaudissements retentirent dans la pièce. Les ogres se levèrent et firent une ola en se cognant la tête au plafond. Cela leur fit très mal, mais peu leur importait, puisque le docteur était là.

- Bien, dit le docteur Placéogr en se frottant les mains, nous allons commencer les consultations. Lequel d'entre vous est arrivé le premier ?

- C'est moi ! hurlèrent une bonne cinquantaine d'ogres en levant le doigt.

- Bien, bien, bien, reprit le médecin en se frottant toujours les mains. Nous allons nous organiser. Je prendrai en premier les plus riches et je verrai ensuite si j'ai le temps pour les autres. Veuillez approcher madame Hachis-Parmenfants, vous serez la première.

Une vieille ogresse, parée de mille bijoux, s'approcha le dos voûté. Les ogres s'écartèrent par respect car il s'agissait d'une des notables de la ville qui avait fait sa fortune en vendant des enfants en pièces détachées. La porte du cabinet se referma derrière elle. Les ogres s'assirent sagement et prirent quelques magazines pour passer le temps.

Le docteur s'installa à son bureau et commença à ranger quelques papiers.

– Déshabillez-vous, madame Hachis-Parmenfants.

La vieille ogresse s'exécuta. Le docteur, quant à lui, attrapa un crayon car il venait de découvrir un vieux magazine de mots fléchés sous son tas de paperasse.

– Allongez-vous sur la table de consultation s'il vous plaît, reprit-il sans lever le nez, trop absorbé par sa lecture.

La malade grima difficilement et se coucha sur le dos.

– Très bien, dit le docteur. Vous pouvez vous rhabiller, maintenant.

– Déjà ! s'exclama l'ogresse. Vous avez oublié de m'ausculter, docteur !

L'honorable généraliste leva les yeux et dit sur un ton réprobateur :

– Je suis suffisamment diplômé pour voir vos symptômes de ma place, chère madame. Me prendriez-vous pour un charlatan ?

– Pas du tout, docteur... Mais je pensais...

Aussitôt le docteur s'énerva.

– Arrêtez de penser ! Ici c'est moi qui pense. D'ailleurs votre maladie est là, dans votre cer-

veau. Vous pensez n'importe comment ! Alors vos idées s'emmêlent et se coincent, puis elles finissent par moisir. Eh oui, madame Hachis-Parmenfants, vous pourrissez du cerveau.

– Mon Dieu, mais c'est horrible !

Le médecin reprit son calme et consulta un gros livre tout écrit en latin pour faire sérieux.

– Effectivement, ce n'est pas folichon. Il s'agit d'une maladie très rare, connue sous le nom de *céphalus toupourritus*. Mais ça se soigne !

– Et comment docteur ?

– Je vous préviens, c'est un traitement très lourd.

– Ca va faire mal ?

– Non, mais ça va coûter cher et ce n'est pas remboursé.

– Peu importe ce que cela coûtera. Je veux guérir, je veux vivre ! Dites-moi ce qu'il faut faire, docteur !

– C'est très simple, il faut venir me voir tous les jours pendant un an et vous coucher sur ma table de consultation.

– C'est tout ? Ça me semble un peu bizarre comme traitement !

– Attention, ça vous reprend ! Vous pensez de travers.

La vieille ogresse mit aussitôt sa main devant la bouche et blêmit.

– Encore une ou deux pensées de ce genre aujourd'hui et vous pouvez réserver une place au cimetière, madame Hachis-Parmenfants !

– Pardon docteur. Je ferai tout ce que vous me direz de faire.



– Très  
bien, alors vous  
me devez trente  
orteils de nourrissons.

La vieille allait protester sur le prix de la consultation, qui avait doublé depuis sa dernière visite, mais elle se retint et chassa cette mauvaise pensée de son ciboulot qui lui semblait déjà bien rabougrí. Elle paya, sortit par la porte de derrière et le docteur fit entrer un nouveau malade.

– Alors, monsieur Kinderkebab, qu'est-ce qui vous amène aujourd'hui ?

– J'ai une douleur dans le dos qui me fait terriblement souffrir.

– Très bien, approchez-vous du mur. Voilà, comme ceci, face à la cloison.

Le docteur s'avanza à pas de loup dans le dos du malade, avec cet air cruel que seul les ogres réussissent à avoir, quand, soudain, la sonnerie du téléphone retentit. Le docteur s'arrêta net.

– Une seconde s'il vous plaît, monsieur Kinderkebab, dit-il d'une voix apaisante.

Il posa une fesse sur son bureau, ce qui couvrait celui-ci aux trois quarts, et décrocha le combiné.

– Docteur Placébogr, je vous écoute ?

– Allô docteur ? Bonjour, c'est monsieur Child-con-carne.

– Tiens, monsieur Child-con-carne, quelles nouvelles ?

– Eh bien, j'ai fait ce que vous m'avez dit : j'ai mangé ma carte Vitale mais je suis toujours malade.

– Hum hum... très bien, très bien. Cela me paraît plus grave que je ne l'imaginais. Avez-vous une mutuelle, monsieur Child-con-carne ?

– Oui, bien sûr !

– Alors, mangez votre carte mutualiste ! Disons, un petit morceau à chaque repas, pendant sept jours.

– Merci docteur. Je vous payerai à ma prochaine consultation ?

– Hors de question ! Apportez-moi tout de suite mes honoraires !

Le docteur raccrocha avec force et s'avanza vers monsieur Kinderkebab qui n'avait pas bougé.

– C'est incroyable ! Les gens pensent que je vis d'amour et d'eau fraîche ? C'est que la vie est dure pour un médecin de campagne.

– Ah bon ? répondit monsieur Kinderkebab, surpris. Je pensais que vous viviez plutôt à l'aise.

– Pensez-vous ! Mes fins de mois sont difficiles. Savez-vous combien me coûte l'entretien

de mon yacht de trente-trois mètres à Saint-Trodpèze ?

– Euh, non ?

À cet instant, profitant de la diversion, le docteur attrapa son patient par les cheveux et lui fracassa la tête contre le mur. Une grosse tache de sang dégoulinna sur la tapisserie.

– Aïe ! hurla monsieur Kinderkebab. Mais docteur, vous m'avez cassé le nez !

– Alors, sentez-vous toujours votre douleur dans le dos ?

– Ben... c'est-à-dire que j'ai tellement mal au nez maintenant...

– Très bien, très bien, dit le docteur en se frottant les mains. Demain et après-demain frappez-vous la tête contre les arbres ou sur des plots en ciment et vous verrez que votre douleur dorsale sera vite oubliée. Vous me devez douze yeux de bébés.

Monsieur Kinderkebab essuya le sang qui lui sortait du nez avec le revers de sa manche puis sortit son porte-monnaie.

– Mais docteur, avec votre nouveau traitement je vais avoir très mal au nez !

– C'est normal, ce sont les effets secondaires. Revenez la semaine prochaine, je soulagerai votre douleur au nez en vous donnant de grands coups de pied dans le ventre.

– Ah, merci docteur, me voilà rassuré. Alors à la semaine prochaine !

À SUIVRE...